Η ΘΕΣΙΣ ΤΩΝ ΑΝΘΡΩΠΙΣΤΙΚΩΝ ΓΡΑΜΜΑΤΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΣΥΓΧΡΟΝΟΝ ΕΚΠΑΙΔΕΥΣΙΝ

(ΕΚΘΕΣΙΣ ΤΟΥ ΚΑΘΗΓΗΤΟΥ κ. Α Π. Β. Δ Α Σ Κ Α Λ Α Κ Η)

Ὁ καθηγητὴς τῆς Ἱστορίας ἐν τῇ Φιλοσοφικῇ Σχολῇ τοῦ Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν κ. Ἀπ. Β. Δασκαλάκης, ὡρίσθη ὑπὸ τοῦ Συμβουλίου Εὐρώπης, ἔνθα ἀντιπροσώπευε τὴν Ἑλλάδα ἐπὶ μορφωτικῶν θεμάτων, εἰσηγητὴς εἰς τὸ θέμα τῆς θέσεως τῶν ἀνθρωπιστικῶν γραμμάτων ἐν τῇ συγχρόνῳ ἐκπαιδεύσει, (le rôle des humanités dans l'éducation contemporaine) ὅπερ ἐπρόκειτο νὰ συζητηθῇ κατὰ τὴν 3ην διάσκεψιν ὑπουργῶν Παιδείας τῶν εὐρωπαϊκῶν κρατῶν. Ἡ ἔκθεσις τοῦ κ. Δασκαλάκη ἐκυκλοφόρησεν εἰς τὸ συνέδριον ὑπουργῶν Παιδείας ἀγγλιστὶ καὶ γαλλιστί, ἔδωσε δὲ ἀφορμὴν εἰς μακρὰς συζητήσεις.

Λόγῳ τοῦ εὐρυτέρου ἐνδιαφέροντος, δημοσιεύομεν αὐτούσιον τὸ κείμενον τῆς ἐκθέσεως ταύτης τοῦ κ. Δασκαλάκη, ὡς ἐκυκλοφόρησε κατὰ τὴν διάσκεψιν ὑπουργῶν Παιδείας.

LE RÔLE DES HUMANITÉS DANS L'ÉDUCATION CONTEMPORAINE

Rapport

du Professeur Apostolos DASCALAKIS
réprésentant de la Gréce auprès du Comité des Hauts Fonctionnaires, chargé de préparer la troisième Conférence des ministres responsables de l'Education

1. L'enseignement classique en général

Nous utilisons les termes «enseignement classique» ou, plus exactement, «éducation humaniste» pour désigner la formation de la personnalité que procure l'enseignement tiré des œuvres classiques, qui contiennent la pensée des anciens Grecs et des Romains; la valeur et la portée de ces œuvres conservent intactes toutes leurs qualités culturelles, intellectuelles, morales et esthétiques.

Le contenu de l'éducation classique — humaniste pourrait être défini ainsi:

a) la recherche scientifique dans les domaines de la littérature, de la philosophie, de l'histoire et de l'archéologie, en un mot la recherche d'une connaissance aussi parfaite que possible de l'antiquité, grâce à laquelle les témoins de la pensée et de l'art de la Grèce et de Rome seront rendus accessibles au savoir et à la culture,

b) l'enseignement dans les institutions supérieures et secondaires, du Grec et du Latin ainsi que des sciences et des connaissances ayant trait à l'antiquité classique.

c) la mise en valeur — la jouissance du bénéfice, pourrait-on dire — des œuvres classiques de la pensée et de l'art, soit dans les institutions culturelles, soit en dehors d'elles, comme un instrument essentiel et de grande portée pour la formation culturelle de l'homme.

Ces trois éléments constitutifs de l'éducation classique sont étroitement liés entre eux et ne peuvent être séparés les uns des autres. On ne peut concevoir l'enseignement d'une matière sans qu'une recherche scientifique ne l'ait précédé. Cependant, tant l'enseignement que la recherche, réclament une atmosphère favorable, un climat intellectuel amical, un esprit de compréhension régénérateur, couvrant l'ensemble du milieu social. Il convient donc que l'enseignement classique soit mis à la portée du grand public, ou du moins des classes dirigeantes et que l'enseignement en général tire continuellement parti des classiques de l'Antiquité grâce à la formation classique pure donnée dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Nous nous rendons tous pleinement compte que nous appartenons au siècle de la technique. Néanmoins, peut-être plus qu'à toute autre époque, les représentants éminents des sciences physiques et techniques sont convaincus de la nécessité d'empêcher la mécanisation de l'humanité et du besoin d'humaniser la technique, de façon à ce qu'au lieu de mener à la destruction de l'homme et de la civilisation elle élève la condition humaine. L'humanisme sain et réel, ce n'est pas l'histoire descriptive de l'antiquité mais la formation culturelle obtenue grâce à l'étude des anciens dont bénéficieront la civilisation et la vie modernes.

Les solutions apportées par les Anciens aux problèmes de la vie n'ont pas, pour notre époque, de valeur culturelle du point de vue humaniste. Ces solutions ont surtout un intérêt historique et scientifique. Ce qui a une valeur culturelle c'est-à-dire humaniste, c'est la manière dont les Anciens ont conçu ces problèmes, la façon dont ils les ont posés, et, surtout, la manière dont ils les ont abordés. Ce but ne peut être atteint par les connaissances générales et asbtraites sur la civilisation antique, contenues dans des manuels

de philosophie ou d'histoire des lettres. Seule la connaissance approfondie des Anciens, grâce à l'étude de leurs textes, permet d'obtenir ce résultat. Le fait de concevoir, de poser ou de résoudre de nouveaux problèmes, de quelque nature qu'ils soient, réclame moins de savoir et de connaissances livresques que d'intelligence et de foi, en un mot d'éducation. C'est précisément cette éducation que procurent les Classiques de l'Antiquité à ceux qui sont capables, après les avoir assimilés, d'effectuer la synthèse du passé et du présent.

Comme l'a écrit Werner Jaeger — un des plus grands humanistes du monde moderne — nombreux sont ceux qui, aujourd'hui, se demandent si les progrès incessants de la civilisation technique et l'esprit de la Science moderne — qui déploie une telle activité expérimentale — se trouvent ou non diamétralement opposés avec l'idéal des Anciens, qui se contentaient de la contemplation désintéressée du monde. Pourtant, nous savons tous que les racines de la science moderne remontent aux traditions scientifiques des anciens grecs. Un grand nombre d'inventions modernes avaient déjà été pressenties par les Anciens. Les savants les plus éminents de notre époque reconnaissent que l'esprit scientifique ne pourra pas survivre à des préoccupations d'ordre essentiellement pragmatique. Les plus grandes découvertes modernes ne sont pas le résultat d'expériences effectuées à des fins utilitaires mais le fruit de la recherche théorique systématiquement poursuivie et gratuite.

2. L'enseignement classique dans les écoles.

Base de l'éducation scolaire fondamentale, les textes classiques ont été étudiés avant que ne s'éteigne le monde ancien, car ils étaient considérés comme un élément indispensable à la vie de l'homme. Lorsque après Alexandre-le-Grand, l'esprit grec a pris un caractère cosmopolite et est devenu en quelque sorte le patrimoine commun de l'humanité, la connaissance des textes anciens a constitué le fondmenet de l'enseignement. Les sages, les savants et les poètes de Rome ne se sont jamais contentés de traductions mais ils ont étudié les textes grecs originaux. Durant le Moyen-Age, la connaissance des textes anciens traduits de l'arabe a donné lieu à des malentendus et à des appréciations erronées. C'est seulement pendant la dernière période du Moyen-Age, que le contact direct entre l'Occident et Byzance — dépositaire de la civilisation hellénique — ainsi que l'étude des textes anciens originaux, ont conduit à la Renaissance. Les universités, qui ont été créées en Europe occidentale pendant les XII^{e}, XIII^{e} et XIV^{e} siècles, étaient, avant tout, des centres d'étude et d'interprétation de la pensée antique et c'est cette pensée qui a servi de base aux théories sur le pouvoir divin et la destinée humaine. Les merveilleux chefs-d'œuvre de la Renaissance ont été le fruit del'enseigne-

ment classique des XIII^e^ et XIV^e^ siècles, les inventions et les découvertes également qui ont radicalement changé le sort de l'humanité. Au cours des siècles suivants, l'enseignement classique a constitué le fondement de l'enseignement scolaire dans tous les pays de l'Europe. Le XVIII^e^ siècle — le siècle des Lumières — et le XIX^e^ siècle — par excellence, le siècle de l'humanisme — dans toutes leurs nobles manifestations ont été caractérisés par la place prépondérante réservée à l'enseignement classique dans les établissements scolaires. C'est ainsi que les XVIII^e^ et XIX^e^ siècles ont donné à l'humanité les grands génies de la littérature, de l'art et de la science. Ces deux siècles d'enseignement purement humaniste ont radicalement transformé la physionomie de la vie européenne et, en même temps, ont élaboré les grands principes concernant la liberté de l'individu et le gouvernement démocratique, qui régissent encore le monde moderne.

Il est incontestable que les valeurs intellectuelles, européennes ou universelles, les plus élevées et les plus pures, dérivent des Grecs, des Romains et du Christianisme. Cet ensemble imposant et inestimable est la source principale et jamais tarie de l'enseignement et plus particulièrement de l'enseignement secondaire.

Ce dernier a un double objectif : premièrement il a pour mission d'éduquer les enfants et les adolescents en formant leur personnalité. Parallèlement à cet objectif général, il a plus spécialement pour but de préparer les élèves aux études scientifiques supérieures.

3. Oeuvres originales et traductions.

Pour mettre en valeur l'Antiquité grecque et romaine en tant que source de la culture et pour pouvoir en tirer pleinement profit, il faut que la jeunesse soit mise en contast direct avec elle. La pensée antique ne deviendra accessible aux jeunes que si ceux-ci peuvent prendre directement connaissance des œuvres les plus importantes et les plus représentatives de la Grèce et de Rome — de la première surtout — et contempler de leurs propres yeux les chefs-d'œuvre des anciens. C'est seulement ainsi que les jeunes se rendront compte de la valeur des anciens et sentiront profondément leur force créatrice, humaine et civilisatrice.

Ce contact direct, cette rencontre du monde moderne et de l'Antiquité, ne pourront être obtenus que par la lecture des œuvres classiques 'dans le texte original et par la visite des monuments dans chaque pays.

Mais la lecture des classiques dans le texte original présuppose la connaissance des deux langues classiques, l'ancien grec et le latin qui ne pourra être acquise que par l'enseignement systématique: lexicologie, grammaire,

syntaxe, étymologie. C'est sur l'enseignement des langues que se basera la connaissance des classiques, c'est-à-dire la compréhension et l'appréciation de leur sens profond d'où naîtront l'émotion artistique et la jouissance esthétique.

Il en résulte que l'étude de l'ancien grec et l'étude du latin sont indispensables à la connaissance et constituent pour ainsi dire, la clé donnant accès à l'esprit et à la beauté des textes classiques qui, autrement, resteraient inabordables et hermétiquement fermés.

Mais dans les établissements de l'enseignement secondaire l'étude des langues constitue non seulement un **moyen** mais également un but car elle exerce l'esprit à une sévère discipline, aiguise le sens critique par la recherche des mots et des phrases et par l'appréciation et l'utilisation consciente des nuances linguistiques. D'après Hegel, la langue n'est pas seulement un moyen d'expression de la pensée mais, considérée en elle-même, elle donne forme et valeur à cette pensée.

Il faut en outre prendre en considération que le contenu des études classiques ne suffit pas pour assurer la formation culturelle des jeunes gens; c'est la façon de concevoir ces études qui est déterminante. La simple connaissance du contenu d'un texte est insuffisante, il faut lutter pour surmonter ses difficultés, aiguiser l'esprit grâce à la concision de pensée et d'expression des Anciens. La traduction d'une oeuvre grecque classique suffit à donner une idée générale de son contenu idéologique et pragmatique. Il ne s'agit pas là de culture, mais d'une transmission de connaissances, souvent stériles. La culture est le résultat d'un effort intellectuel permettant de saisir tant le sens profond que la forme d'une œuvre. C'est pour cette raison qu'il n'a jamais été question de remplacer dans les établissements scolaires de l'Europe la lecture du texte original par des traductions. Les traductions peuvent à la rigueur servir de complément à la lecture du texte original; elles sont fort utiles au grand public qui ne possède que les notions élémentaires acquises à l'école primaire.

La culture classique grecque a un caractère universel et une importance internationale en raison du fait que les valeurs classiques sont le fondement de la civilisation de tous les peuples développés, et plus spécialement de l'Europe culturelle. Elles constituent le lien culturel contribuant à l'unification de la communauté européenne.

4. Décadence actuelle des lettres classiques et protection nécessaire.

Au cours des cinquante dernières années et dans le but de développer les techniques jugées indispensables au monde moderne, l'enseignement clas-

sique diminue graduellement dans les programmes scolaires et, par suite d'incessantes restrictions, tend à disparaître totalement. Dans la plupart des pays européens un tel enseignement a été limité aux sections, dites classiques, des Lycées, dont les élèves en nombre restreint, poursuivent généralement des études classiques à l'université. Les facultés de lettres de certaines universités comportent d'ailleurs déjà des sections qui n'exigent pas la connaissance de l'ancien grec et du latin, et d'autres sections où la connaissance, d'une seule de ces deux langues au choix est requise. Ainsi, l'enseignement classique tend à perdre son caractère culturel universel qui, jusqu'à présent, a été la source de tout progrès en Europe, pour ne conserver qu'une orientation strictement professionnelle. En effet, dans la plupart des cas, les élèves des sections classiques des lycées — des jeunes filles en majeure partie — n'ont d'autre but que d'obtenir un diplôme universitaire qui leur permettra d'être nommés professeurs d'une section classique dans un lycée où ils enseigneront à leur tour le même programme à des élèves se destinant aux mêmes fonctions. De cette façon on aboutit à la dégénérescence de la valeur culturelle des «humanités».

Il est vrai que la plupart des universités européennes réagissent contre cette tendance qui vise à réduire dans les programmes scolaires et universitaires la place des études classiques au profit des études techniques, auxquelles se consacrent de plus en plus, pour des raisons professionnelles, les jeunes d'aujourd'hui. Ces universités se rendent compte que si la tendance persiste, elles courent le risque de cesser d'être les foyers de la pensée pour devenir des usines produisant des techniciens. Il faut constater d'ailleurs que dans une certaine mesure — plus ou moins grande selon chaque pays — les études classiques conservent encore leur place tant à l'école qu'à l'université, grâce non pas aux efforts des autorités publiques mais à la résistance des professeurs d'université, d'instituteurs et d'hommes de lettres et de sciences, inspirés par les idéaux de l'humanisme. En Grèce, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Espagne et dans d'autres pays européens, il s'est formé des organisations qui tentent de réagir contre les mesures gouvernementales dirigées contre les études classiques.

Il va de soi que les programmes scolaires étant aujourd'hui surchargés par l'accumulation de matières que la pédagogie moderne estime indispansables, nous ne pouvons plus revenir aux anciens systèmes d'enseignement qui conféraient une place prépondérante à l'étude de l'ancien grec et du latin. Néanmoins, les études classiques ne doivent pas être sacrifiées à une politique culturelle opportuniste ou devenir la proie de la «technique». Cela aurait des conséquences désastreuses pour l'avenir de l'Europe. Les générations futures seraient ainsi privées des nobles idéaux qui ont guidé et orienté

l'esprit humain; une conception matérialiste de la vie aboutirait graduellement à détruire les valeurs de la civilisation.

Notre intention n'est pas de soumettre dans ce bref rapport, des propositions précises sur le problème complexe qui exige une étude approfondie dans chaque pays et la collaboration de plusieurs spécialistes pour que des solutions acceptables puissent être dégagées. Nous nous bornons à attirer sur ce sujet l'attention des Ministres de l'Éducation Nationale des Pays membres du Conseil de l'Europe et invitons le Comité de Hauts Fonctionnaires à transmettre ce rapport à la troisième Conférence des Ministres de l'Éducation Nationale, qui aura lieu en octobre prochain à Rome. La Conférence pourrait proclamer la nécessité de protéger et d'encourager les études classiques et décider la création d'une commission spéciale qui aurait pour tâche d'étudier cette question et de présenter des propositions concrètes à la quatrième Conférence des Ministres responsables de l'Éducation Nationale des Pays du Conseil de l'Europe.

AP. DASCALAKIS